

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 4

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ÇA VA !... ÇA VA !...

ALORS, père David, comment ça va ?
— Ça va... ça va... comme un pot cassé.
— Oh ! bien, vous savez, ce sont ceux qui durent le plus.

— On le dit. En y mettant des chevilles.
— Vous avez encore du plaisir à vivre ?
— Oh ! bien... voilà... Oui. Mais on se fait bien vieux.

— Il ne faut pas y penser.
— Oui... oui... c'est très joli ça. Mais ça n'empêche pas les forces de diminuer. Et puis on devient sourd ; la vue baisse. C'est ennuyeux tout ça.
— Sans doute, mais, parfois, il vaut mieux ne pas trop entendre et ne pas trop voir.

— Ça, c'est vrai, surtout pour ce qu'on voit et ce qu'on entend à présent.

— Vos enfants sont élevés, ils gagnent leur vie et ne vous donnent plus de soucis.

— Non, c'est vrai ; seulement, il y a ma fille Julie...

— Qu'y a-t-il ?
— Eh ! bien, au respect que je vous dois, elle a mal tourné. Aux jours d'aujourd'hui, ces demoiselles...

— Ah ! bast, il ne faut pas vous faire du souci : elle se retournera.

— Espérons, parce que...
— Enfin, somme toute, vous n'avez pas eu une vie trop malheureuse. Vous avez été député.

— Oh ! pour ce que ça rapporte. Le plaisir d'aller de temps en temps à Lausanne. Mais ça coûte, je vous assure.

— Et puis, vous avez été municipal ?
— C'est sûr, pendant quinze ans. J'aurais même pu être syndic.

— Ah ! oui ?
— Certainement. Mais, c'est Louis au charbon qui a passé. Il a bien tant intrigué, foutimassé, qu'il a eu le dessus.

— Et pourquoi n'avez-vous pas fait comme lui ?
— Oh ! que voulez-vous ; j'étais bien tant sûr d'être nommé... Vous savez, Louis au charbon, c'est pas un aigle. Il n'est pas fichu de rédiger une lettre. Et puis, il n'a point d'orthographe. Ne met-y pas deux « m » à homme. Comme s'il n'y en avait pas déjà assez d'un...

— Que voulez-vous, c'est pour faire bien les choses.

— Oui... oui... Enfin, tout ça ne m'intéresse plus. A mon âge, on s'occupe des affaires d'en-là. On se prépare.

— Il n'y a rien qui presse.

— D'accord ! Ça fait que, là-dessus, au revoir !

X.

On en a toujours pour son argent. — Un mendiant de profession, demanda la charité tout en marchant drôlement.

Une personne charitable lui donne 10 cts, en lui disant qu'il pourrait bien travailler et que ce n'est pas la façon dont il boite qui peut l'en empêcher beaucoup.

Alors le simulateur :
— Tout de même, pour ce prix là, vous ne voudriez pas que j'aie toutes les infirmités.

Bien fait. — Deux méridionaux, marchands de fromage, parlent de leurs produits :

— Quand j'ai présenté mon fromage au dernier concours, tous les juges se sont levés, frappés d'admiration.

— Le mien, réplique l'autre marchand sans s'émouvoir, a été chercher lui-même sa médaille !



ON DZOR DE BOUTSERI

LO déçando dévan Tsalande, l'étai granta fta tsi lo grand Luvi à Dsaquet, de Plillequebon. Sa fenna, la Luise, l'avai eingraissi on pucheint caïon que fasai quatre cent-trente-dou. Oi ! ma fai ! Lo pouro ne poave pllie budzi dein l'éboueton. L'étai lo moment de l'èterti.

L'onclio Fanfouet l'est arrevâ avoué son grand cuti. Lè biau-fe à Luvi sant arrevâ assebin. L'ant sailliâ lo caïon que sè maufiâve et dze-mottâve. L'ant betâ su lo trabetset et ran ! Fanfouet l'a copâ la garguette. Quauquè siellâie, duve piattâie, et l'est tot ! Lè dzein sant rîdo croûio, tot paraî ! Se lè bîte no fasant dinse po sè reveindzi !

Ma la tanta Luise sè dépatâve dè rapertsî lo san dein son baquiet. Lo boteseran et lo grand Luvi sè sant dépatâs assebin de buiantâ et dè relliâ lo caïon.

Aprî cein, l'ant copâ onna piauta de cé, onna dzambetta de lé, lo mor, lè duve z'orolhie. Bins-tout, restâve min dè caïon su lo trabetset.

Lè dou biau-fe, lo petit Paul et lo dzouveno Manuân, portant tot cein âo colâdzo et l'ant coumeinci à fère dâo papet po fabrequâ la chao-cesse à frecassî.

La tanta Luise, la cousena Léonie et lè duve felhie, l'Aline et la Rosette, corratâve de cé de lé, pè la cousena, pè lo borné, pè lo colâdzo, po bailli on coup dé man.

Mè, que su on bocon dolhietta et que n'âmo rein tant ître einpacotâie pè lé man, mè tegné pè la cousena. Fasé lo fû, betâvo dè l'igûie dein lo coquemâ, racliâvo lè truffe...

Ma vaîté la cousena Léonie que l'est arrevâie per iquie ! L'est onna tota boûna cousenâre — on vretâbllio cordon-bliu, quemet diant.

M'a falliù mè sailli et lâi bailli mon fordâ sein rouspettâ. La Léonie l'einpougnîve la quûva dè la poêle, la manoie dâi mermite, po fère lo frecasson, lo papet âi truffe et tot cein que fal-liâ po mîdzo.

Au derrâi momeint, l'a frecassî lo san bin adret. N'arâi pas zu moian dè pipâ on mot à la cousenâre ! No z'arâi binstout einvouyi onna cassa d'igûie pè la tita po no clliôure lo mor ! Charrette !

A mîdzo, tsacon l'est arrevâ po medzî : lo vesin Loïa avoué sa dama, sa damuzalla et son valet, lo père-grand, la tanta Marienne, lo bouébo et la bouébeta à l'onclio Féli dâo Pra-Djirâ que vegnant à l'écoûla dâo velâdzo... Cein fasai onna pucheinta réunion, onn' abbayî, quie !

La tanta Luise l'apportâve to lo frecot su la trâbllia. Tsacon sè relletâve lè potte à tsavon. La boûna Léonie que segottâve tant que poave pè devant son fû, l'avâi tant agottâ que ne poave pllie rein medzî. Sè betâve on momeint su 'nna chôla po bère onna gottetta dè café et sè refère on bocon.

Aprî medzî, lè z'hommo l'ant fabrequâ on

panâ tot plliein dè boellie dé châocesse âi tchoux et âo fêdzo. Po finî, l'ant reimpliâ on tenot dè châocessons.

Lè fenne l'ant copâ la penna, lo rudzo et lo lâ. L'ant betâ to cein su lo fû po fère lo saindâo et lè greubons.

Aprî tot cein, la tanta Luise l'o onco fabrequâ dâo quegnû à la tuidra, à la rêsegna, âi z'âo, dein lo for dâo potadzi. L'ein a fè iena âo bin duve dozanne, ne sè pas âo justo.

La cousena Léonie, l'Aline, la Lisette et mè, no z'âi fè, po finî, onna pucheinta écuelle dè bougnets qu'on lâi de dâi merveille.

Quin tredon dein sta cousena ! mè z'amis ! l'é-tâi, ma fai, benhirâo que la bouna Léonie sâi reveгна dè bouna, sein quie, ga que de gâ ! quemet desant lè bouïbo po sè ludzî en avau lo moulin !

La vèprâ, l'a pardine bin falliù recoumeinci à medzî dâo caïon et dâo quegnû, po dèseinreim-blliâ lo grand Luvi que ne savâi pllie rein îo ein-farâ tot sti coumerce.

Po finî, no z'âi tsantâ et recaffâ en liêseint quauquè gouguenette à Monsu Marc à Louis.

Suzette à Djan-Samuiet.

GIOLETTE

(Extrait d'une « Lettre vaudoise » de H. Laeser).

DANS la variété des domestiques de campagne migrants, que de talents ; on en trouve d'habiles comme tout, vous retapant une faucheuse alors que le maréchal du village s'y perd, connaissant les remèdes contre la ventrée des chevaux, sachant vèler une vache lorsque le petit se présente par les pieds, au courant d'un tas de petits trucs agricoles. Et que d'arts d'agrément : tresser des corbeilles pour les femmes, tailler des sifflets pour les enfants, tendre les cordes à lessive, et de la galanterie pardessus le marché : courir au devant de la patronne et de ses filles pour s'emparer de la « mître » quand c'est l'heure de donner aux cochons, veiller, lorsqu'on prépare le « vin cuit » et qu'il s'agit de demeurer vingt-quatre heures sans sommeil à côté du chaudron où, lentement, se résorbe le cidre doux.

On fait ce qu'on veut de Giclette, — à condition que le liquide ne manque pas, cela va sans dire. De temps en temps, le patron répète : « Notre Giclette, quand même, s'il voulait... » Eh oui ; mais en attendant, il suffit qu'une roulotte passe pour que notre gaillard demande son compte, déjà très entamé du reste. Huit jours plus tard, vous le trouverez à l'abbaye de Cossonay, sur le Pré aux Moines, à tourner, sans hâte exagérée, la manivelle d'un orgue de carrousel. Quant au saint-frusquin, il est parti dans des jeux de force et d'adresse où Giclette voulut montrer à des « stoffifres » qu'il y avait encore des citoyens en Suisse. Quatre fois, il décrocha la sonnette de la tête-de-turc, sur laquelle il tapait avec une énergie qui remplassait d'inquiétude l'honorable forain propriétaire de cet instrument réservé aux biceps tatoués. Six fois, malgré de nombreux verres dans le nez, il pulvérisa d'un coup de flobert la petite boule qui dansait sur le jet d'eau. Il faut ajouter qu'outre les stoffifres, les demoiselles du tir à pipes regardaient : aussi Amélie, une rousse sans rivale pour aguicher les clients et faire marcher le commerce, piqua-t-elle à la boutonnière